

# ANNUAIRE du **COLLÈGE DE FRANCE** 2019 - 2020

Résumé des cours et travaux

120<sup>e</sup>  
année



COLLÈGE  
DE FRANCE  
—1530—

# LITTÉRATURES COMPARÉES

William MARX

Professeur au Collège de France

---

Mots-clés : littérature, littérature mondiale, bibliothèques, poésie, astronomie

---

La série de cours « La bibliothèque des étoiles nouvelles » est disponible en audio et vidéo sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/site/william-marx/course-2019-2020.htm>), ainsi que la série de séminaires « Construire, déconstruire la bibliothèque » (<https://www.college-de-france.fr/site/william-marx/seminar-2019-2020.htm>) et la leçon inaugurale « Vivre dans la bibliothèque du monde » (<https://www.college-de-france.fr/site/william-marx/inaugural-lecture-2019-2020.htm>). Celle-ci a également fait l'objet d'une publication : W. MARX, *Vivre dans la bibliothèque du monde*, Paris, Collège de France/Fayard, coll. « Leçons inaugurales du Collège de France », n° 294, 2020 ; édition numérique : Collège de France, 2020, <https://books.openedition.org/cdf/10102>.

## ENSEIGNEMENT

### LEÇON INAUGURALE – VIVRE DANS LA BIBLIOTHÈQUE DU MONDE

Le 23 janvier 2020

L'étude de la littérature est affaire de science, mais aussi, et sans doute d'abord, de plaisir. Or le plaisir peut faire obstacle à une approche scientifique de la littérature. Heureusement, une étude comparée de la littérature permet de dépayser notre rapport à la littérature en remettant en question nos habitudes de lecture ainsi que les canons sur lesquels se fonde notre conception de l'objet littéraire. Elle permet de renouveler notre compréhension des œuvres, dans la mesure où toute lecture est, de manière inconsciente, une lecture comparée : une œuvre fait sens sur un fond d'autres œuvres

dont elle se détache, tant et si bien que changer l'arrière-plan revient également à modifier la perception du premier plan. Un tel décentrement n'est cependant pas facile à obtenir : il exige une transformation quasiment existentielle du lecteur lui-même, appelé à renoncer à l'idée beaucoup trop nivelante de littérature mondiale, pur produit de l'émergence du concept moderne de littérature à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, afin de parvenir à entrer dans un autre univers, celui de la bibliothèque du monde, infiniment plus respectueuse de la singularité des objets qui la composent, et donc plus propre à provoquer la défamiliarisation indispensable. Une approche comparatiste doit se frayer un chemin étroit entre, d'une part, cette nécessaire sensibilité à l'altérité et, d'autre part, les forces aujourd'hui toujours plus puissantes qui visent à rendre les cultures hermétiques les unes aux autres en insistant sur une prétendue incommunicabilité des objets culturels.

## COURS – LA BIBLIOTHÈQUE DES ÉTOILES NOUVELLES

### Introduction

L'histoire de la littérature est difficilement séparable de celle des bibliothèques dans lesquelles sont lues les œuvres littéraires ou qui nous les ont transmises. L'œuvre singulière, particulière, existe à peine par elle-même : elle se détache toujours sur un fond plus ou moins perceptible d'autres œuvres, d'autres textes, parmi lesquels elle fait sens et qui orientent notre compréhension. Toute lecture se fonde sur une comparaison au moins implicite. Comment de telles bibliothèques, matérielles ou immatérielles, se sont-elles constituées depuis l'Antiquité classique ? Comment fonctionnent-elles ? Peut-on concevoir d'autres bibliothèques, d'autres étagères, d'autres listes ou canons, où figureraient d'autres textes que nous ne connaissons pas, perdus, oubliés, négligés ? Qui sait si ces bibliothèques autres ne permettraient pas aussi de donner un sens différent aux textes que nous connaissons – ou croyons connaître –, et d'en renouveler suffisamment la lecture, les enseignements et les plaisirs qu'ils nous donnent ?

Telle est la base sur laquelle se fonde ce premier cours de la chaire Littératures comparées. Pour illustrer la notion de bibliothèque mentale, on est parti d'une image poétique, celle des étoiles nouvelles, et l'on a essayé de composer la bibliothèque qui rend cette image acceptable, probable, voire nécessaire. La constitution de cette bibliothèque des étoiles nouvelles était supposée déboucher sur une réflexion plus générale sur les bibliothèques mentales. La pandémie de Covid-19 en a décidé autrement, en arrêtant les cours prématurément, et ce qui était conçu comme hors-d'œuvre est devenu plat principal. La réflexion se poursuivra et se généralisera l'année suivante.

### Cours 1 – La bibliothèque des étoiles nouvelles

Le 5 février 2020

La séance commence par un hommage à George Steiner, décédé le 3 février 2020 au Royaume-Uni : un lettré authentiquement européen qui, fuyant l'antisémitisme, s'installe tour à tour en France, aux États-Unis, en Angleterre et en Suisse. Il représente la continuité d'une lignée d'intellectuels européens qui inclut Thomas Mann, James Joyce et, plus près de nous, Umberto Eco. On retiendra surtout de lui, parmi ses œuvres essentielles, *Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction*

(1975) ainsi que ses conférences prononcées au Collège de France en 1992 et publiées sous le titre *Origine et poésie*.

Cette première leçon, conçue comme une apostille de la leçon inaugurale, fait retour sur le poème « Les Conquérants » (1869) de José-Maria de Heredia, qui servit d'ouverture et de fil conducteur à la leçon inaugurale. On s'intéresse à la réception par le public de l'image finale du sonnet, celle des étoiles nouvelles. En 1905, peu après la disparition de l'auteur, le critique Gaston Deschamps rendit hommage à Heredia dans *Le Temps*. À la suite de cet hommage, un officier de marine contesta la pertinence astronomique de l'image finale, et il s'ensuivit une succession assez burlesque de courriers, prenant la défense de Heredia ou bien l'attaquant, que Deschamps relaie dans le journal. Il faut prendre ces courriers au sérieux, car ils témoignent d'un problème de compréhension, d'autant plus aigu que l'image des étoiles nouvelles rencontra un succès phénoménal : on en a de multiples témoignages. L'objectif du cours consiste à explorer l'origine de cette image ainsi que ses potentialités, en furetant à travers ce qu'on peut appeler la bibliothèque des étoiles nouvelles. Une des étagères les plus anciennes de cette bibliothèque contient les *Géorgiques* de Virgile : ici, l'étoile différente, étrangère, est l'enseigne d'un ciel étranger, c'est-à-dire d'une terre étrangère. Elle est aussi le signe, négatif, de l'*hubris*, alors que chez Heredia sa valeur est positive.

## Cours 2 – Poésie, bibliothèques et probabilités

Le 12 février 2020

La notion de bibliothèque est au cœur du cours de cette année. À partir du contexte spécifique du débat qu'elle a suscité dans les colonnes du journal *Le Temps*, en octobre 1905, l'analyse de l'image des étoiles nouvelles montre la difficulté d'une interprétation littérale et univoque et permet l'émergence d'une interprétation plus psychologique, insistant davantage sur les souvenirs d'enfance de l'auteur – de son voyage de Cuba vers l'Europe –, sur la superposition du temps familial et du temps historique. En voguant vers l'Europe, le jeune Heredia découvrit les étoiles nouvelles de l'hémisphère nord. Il y aurait donc dans le sonnet un renversement du point de vue, et l'on peut se demander si la bibliothèque des étoiles nouvelles est une bibliothèque de l'hémisphère nord ou bien de l'hémisphère sud. Les difficultés d'interprétation que suscite l'image montrent qu'on a tort d'y voir seulement un référent astronomique. On pourrait n'y voir que le résultat d'une licence poétique ; autrement dit, l'effet poétique de l'image se paye au prix de son exactitude astronomique. Cette licence poétique conduit à envisager l'art du poète, selon une tradition qui inclut Edgar Allan Poe, Charles Baudelaire et Paul Valéry, comme un art probabiliste, dans la mesure où le créateur est amené à choisir une image qui lui assure la plus grande efficacité auprès du public. Sans le savoir, le poète en train de créer applique le théorème de Bayes.

Dans la poésie moderne, le critère de l'adéquation de la poésie à la réalité n'est pas un critère discriminant : la référence est moins importante que la cohérence. C'est pour cette raison précisément que l'on a intérêt à explorer la bibliothèque des étoiles nouvelles, en sachant que la notion de bibliothèque couvre une réalité plus large que celle d'intertextualité (définie comme un réseau de références positivement constatables d'un texte à un autre). On peut ainsi utiliser le néologisme de *probibliothèque* pour désigner des ensembles de textes ou d'occurrences qui interviennent de façon plus ou moins probable dans la généalogie d'un autre texte, d'une figure, d'une image, et dans la compréhension qu'on en peut former.

### Cours 3 – Des éléphants et des étoiles : à la croisée des bibliothèques

Le 19 février 2020

On est en train de construire une bibliothèque à partir d'une simple image : celle des étoiles nouvelles, tirée du poème de José-Maria de Heredia, « Les Conquérants ». Le cours précédent a mis en évidence un certain dysfonctionnement de cette image, dans la mesure où elle ne correspond pas complètement à la réalité astronomique. La question posée est la suivante : qu'est-ce qui, dans l'histoire des discours, rend pour le lecteur du sonnet cette image plus probable, c'est-à-dire susceptible d'être approuvée ? La recevabilité d'une image dépend la plupart du temps d'un savoir communément admis et ce dernier peut être le fruit soit d'une expérience directe, soit d'une connaissance indirecte médiée par les discours. C'est dans ce cadre-là qu'on peut utiliser la notion de bibliothèque et de probibliothèque, sans postuler toutefois que le poète Heredia aurait consciemment mobilisé toutes les étagères de cette bibliothèque pour composer son poème. Jusqu'ici, a été évoquée la sous-bibliothèque de l'Antiquité classique. On peut y ajouter celle des discours du type astronomique : Marcus Manilius, *Astronomiques* ; Tycho Brahe, *De stella nova* (1573) ; la gravure *Melencolia I* de Dürer (1514) ; le film *Melancholia* (2011) de Lars von Trier ; l'« étoile noire » du film *Star Wars* ; et l'« étoile mystérieuse » d'Hergé (1942). On peut ajouter également une sous-bibliothèque géographique, qui relie l'apparition d'étoiles nouvelles à un déplacement sur la terre. Elle pourrait inclure des textes d'Aristote (*Du ciel*) et de *La Divine Comédie* de Dante (chant 26 de l'« Enfer » ; chant 1 du « Purgatoire ») comme ceux de l'astronome portugais João Faras (1500) et de l'humaniste italien Pierre Martyr d'Anghiera, auteur du *Nouveau Monde* (1511).

### Cours 4 – Sémiotique des étoiles nouvelles

Le 26 février 2020

La semaine précédente, l'exploration de la bibliothèque des étoiles nouvelles s'était attardée sur une vignette d'Hergé tirée de la bande dessinée, *L'Étoile mystérieuse* (1942) : l'indifférence de Milou devant l'étoile nouvelle s'oppose à l'émerveillement de Tintin, signe d'un désir d'aventure et de l'acceptation de la fiction. On peut également constater la différence sémiotique entre l'étoile nouvelle que voit Tintin et les étoiles multicolores dues à un étourdissement de Milou, qui vient de se heurter à un lampadaire. Milou est en quelque sorte un handicapé de la fonction sémiotique, puisqu'il prend pour réelles les étoiles mentales issues d'une hallucination. Or, les étoiles que voit le chien sont des étoiles-signes, des étoiles de convention, qui font partie de l'alphabet de la bande dessinée : le pouvoir herméneutique de Milou fonctionne donc de manière un peu chaotique, en étant tantôt incomplet, tantôt virtuose. L'enquête sur la bibliothèque des étoiles nouvelles se poursuit à travers Marco Polo (*Le Devisement du monde*, 1298), Luís de Camões (1525-1580) et son épopée *Les Lusitades* (1572), le poète espagnol Bernardo de Balbuena (1562-1627) et son ouvrage *Grandeur mexicaine* (1604), mais aussi le *Voyage de saint Brendan*, dont Ernest Renan fournit un intéressant résumé dans ses *Essais de morale et de critique* (1868). Dans ces textes, l'apparition d'étoiles nouvelles correspond souvent à la disparition des étoiles de référence. La mention des étoiles nouvelles a un intérêt esthétique certain et peut rétrospectivement servir de test de véracité historique.

## Cours 5 – Sur un pic du Darién

Le 4 mars 2020

La bibliothèque des « étoiles nouvelles », construite à partir du poème de Heredia, est en train de prendre des dimensions surprenantes et entraîne sur des terrains inattendus. Jusqu'ici, on a vu que les étoiles nouvelles prennent des valeurs différentes selon le contexte : texte de l'Antiquité classique, traité d'astronomie, récit d'exploration maritime, etc. Néanmoins, la bibliothèque complexe qu'elles construisent ne se suffit pas à elle-même et renvoie à des bibliothèques extérieures, comme celle des étoiles perdues (cf. Marco Polo, *Le Devisement du monde*, 1298, dans le chapitre sur l'île de Sumatra et la disparition de l'étoile polaire). Il est tentant de faire de la mention de l'étoile nouvelle un test de véridicité dans le cadre des récits d'exploration maritime, en postulant que la disparition des étoiles anciennes est un fait tellement inouï que l'explorateur ne peut guère faire l'économie de cette description, d'autant que ce fait n'appartient pas au répertoire classique des navigations légendaires (les monstres, les baleines, les serpents de mer, etc.). Si, dans un récit de voyage nord-sud, le test est négatif (pas de mention d'étoile nouvelle), dans ce cas le voyage serait fictif ; si le test est positif (mention de l'étoile nouvelle), alors le voyage a des chances de reposer sur des souvenirs réels ; on peut aussi concevoir le faux positif, avec une mention d'étoile nouvelle empruntée à un répertoire préexistant. Ce test apparemment prometteur s'est toutefois avéré inopérant lorsqu'on l'a appliqué au texte du *Voyage saint Brendan*, car l'absence d'étoile nouvelle n'y plaide nullement pour la fictionnalité du récit. Si ce test est inopérant, on peut toutefois retenir le fait que l'utilisation diverse des étoiles nouvelles dans les textes dénote des régimes de poéticité différents.

Un autre poète tenta, d'une manière différente de Heredia, de rendre à la découverte du nouveau monde par les Européens toute la magie qui lui appartient : John Keats. En octobre 1816, un ami, Charles Cowden Clarke, lui fit découvrir la traduction de l'*Odyssée* par George Chapman (1616). Cette lecture fut un véritable événement pour le jeune poète qui composa à partir de ses notes de lecture le sonnet, « On First Looking into Chapman's Homer ». La comparaison de la traduction de Chapman avec d'autres traductions d'Homère aide à comprendre les raisons de l'engouement de Keats.

## Cours 6 – Solitude, récit, étoile

Le 11 mars 2020

Si l'on reprend le fil de la réflexion sur les bibliothèques, la question est celle-ci : comment donner présence à la bibliothèque ? Comment matérialiser les forces qui l'agitent, comment rendre visibles les espaces textuels qu'abrite la bibliothèque ? Pour l'homme commun, une bibliothèque est un espace, un dépôt de livres, et elle n'est que cela : un lieu silencieux, un lieu mort en quelque sorte. Il peut y avoir de beaux lieux où l'on range des livres : la Bibliothèque nationale de France, par exemple, la salle Labrousse de l'ancienne Bibliothèque nationale, la salle de lecture du British Museum, celle du Trinity College, à Dublin, ou encore la Bibliothèque de Tianjin, en Chine. La liste des bibliothèques de prestige semble s'allonger de manière fort rapide dans les dernières décennies. Il y a quelque paradoxe dans ce développement : plus le livre se dématérialise, plus la civilisation s'éloigne de la culture traditionnelle du livre, plus on ressent le besoin de rendre spectaculaire le

lieu où l'on range les livres. La beauté de ces lieux fascine même ceux qui sont les plus réfractaires à la lecture ; elle matérialise le pouvoir du souverain et l'étendue du savoir des lecteurs ; l'architecture est ici le signe de l'unification du pouvoir et du savoir, le signe du fait que le pouvoir est *assis* sur le savoir. Comment matérialiser donc les forces réelles qui agitent la bibliothèque, les courants qui la sous-tendent ? Pour ce faire, il faut un regard, un regard particulier qui rétablisse la dimension virtuelle de la bibliothèque, celui d'un lecteur écrivain.

Le dernier cours, précisément, a abordé un poème qui rend justice aux vastes étendues de chaque volume composant la bibliothèque, le poème de Keats, « On First Looking into Chapman's Homer ». Selon Frank Raymond Leavis, lorsqu'on commente un texte, on commente une réalité mentale. Ainsi la traduction rend-elle possible l'intersubjectivité, la rencontre des esprits : entre l'esprit de l'auteur, du lecteur et du traducteur. Le poème de Keats est assez représentatif d'un certain idéalisme : le monde n'existe qu'à travers le prisme d'une subjectivité. Le poème fait allusion à la découverte, le 26 avril 1781, par l'astronome William Herschel, d'une nouvelle planète : Uranus. C'était la première fois qu'on découvrait une nouvelle planète depuis l'Antiquité. Contrairement au poème de Heredia, chez Keats, l'étoile nouvelle n'est pas la chute du poème ; ce qui fournit la chute du poème c'est l'océan, la sidération devant l'infini.

Pour le lecteur francophone, il existe un parasitage linguistique à la fin du poème à cause de la résonance de « Darién ». Le poème de Keats éveille ainsi l'écho des *Pensées* de Pascal, mais évoque aussi un poème prononcé par Mallarmé lors du septième banquet de la revue « La Plume », le 8 février 1893, le poème qui s'intitule « Salut » : ici, le poème vient temporairement rompre le vacarme du banquet et imposer la loi fragile de son ordre et de son rythme. L'événement pur ici, c'est le poème lui-même, et non pas l'étoile nouvelle.

## Cours 7 – Quand partent les hommes et viennent les dieux

Le 19 mai 2020

Le cours reprend après une longue interruption due à la pandémie de Covid-19.

Le poème de Mallarmé « Salut » a un double, un jumeau où la navigation devient le thème au lieu d'être le comparant ; il s'agit d'un poème d'hommage à Vasco de Gama, daté de 1898, année de la mort de Mallarmé. Le poème est fondé sur un parallèle entre le cap de Bonne-Espérance et celui du temps. Apparaît ici un terme technique, le « gisement » : on nomme *gisement* l'angle horizontal formé par l'axe longitudinal d'un navire et le vecteur passant par le but observé ou repéré. Dans le poème, l'oiseau annonce le triomphe de la renommée, le cap de Bonne-Espérance étant une métaphore de la postérité, mais, de cette annonce, le navigateur se moque. Vasco de Gama continue de naviguer, et l'oiseau avance avec lui ; le vers « Nuit, désespoir et pierreries » rappelle le vers du poème « Salut » : « Solitude, récif, étoile ». Avec ce mot de « pierreries », on ne peut s'empêcher de penser à Valéry aussi et à *La Jeune Parque* (1917) (« Qui pleure là, sinon le vent simple, à cette heure / Seule avec diamants extrêmes ?... Mais qui pleure / Si proche de moi-même au moment de pleurer ? ») et de lire ce dernier poème comme un hommage du disciple à son maître.

Chez Keats, la « planète nouvelle » trouve ainsi des résonances mallarméennes selon un plagiat par anticipation. Ces poèmes mentionnent l'étoile nouvelle d'une manière résolument moderne, sans la rapporter à la grande bibliothèque antique des étoiles nouvelles explorée au début du cours (Virgile, Lucain) ; c'est une branche

indépendante des bibliothèques des étoiles nouvelles que l'on trouve ici, une branche inaugurée par la découverte de l'Amérique : l'étagère américaine de la bibliothèque des étoiles nouvelles.

Il existe toutefois un point de contact entre le fil antique et le fil américain : un nom inattendu ici est celui d'Étienne de la Boétie, l'ami de Montaigne, le premier, semble-t-il, à avoir utilisé le lieu commun antique de l'« étoile autre », de l'« étoile nouvelle », précisément pour désigner l'Amérique. Il s'agit du premier des poèmes latins de La Boétie dans l'édition qu'en donna Montaigne en 1571. Ce poème est d'une tonalité sombre : il y est question des guerres civiles qui ravagèrent le pays entre mars 1562, date du massacre de Wassy, et mars 1563, date de l'édit de pacification d'Amboise. Ce qui est frappant ici, c'est la similitude entre ce poème et « Les Conquérants » de Heredia. Pour la Boétie, la France dévastée par les guerres de religion est devenue un « charnier natal ». Le poète a donc la tentation de l'exil. La Boétie représente ainsi le chaînon manquant qui réunit l'imagerie antique à la réalité américaine et permet de passer de l'imagerie antique au poème de Heredia. Il y a encore un autre chaînon dans l'histoire moderne de l'image des étoiles nouvelles. Il s'agit d'un poème en français de Jean-Jacques Ampère, « Le Nil », publié en 1868, un an avant celui de Heredia, « Les Conquérants ». Les liens entre ces textes sont étroits. On voit apparaître toute la tragédie de la conquête, la rapacité des conquérants qui font comme si ces étoiles n'appartenaient à personne. Telle est la mobilité des images. C'est une histoire qui se déroule depuis la poésie latine, qui se prolonge dans une branche à part depuis la découverte de l'Amérique, en prenant des sens nouveaux.

Il existe aussi une théologie des étoiles nouvelles. On songe évidemment à l'étoile nouvelle qui, dans l'Évangile, guide les rois mages vers le Christ. Dans la tradition juive et chrétienne, l'étoile est au singulier parce qu'elle correspond à une conception monothéiste du monde : un seul Dieu, donc une seule étoile. *A contrario*, la tradition talmudique désigne les païens comme les « amants des étoiles », avec des étoiles au pluriel.

Une formule synthétique pourrait résumer la bibliothèque des étoiles nouvelles qui a été parcourue : les étoiles nouvelles sont toujours là quand partent les hommes ou viennent les dieux ; elles sont le signe d'un monde qui change, soit qu'on se déplace, soit qu'une divinité rende visite aux hommes, comme cela ressort de la tradition impériale chinoise, qui nomme les *supernovæ* des « étoiles invitées ». On examine l'exemple de la *supernova* de 1054, bien documentée dans les archives impériales.

On parvient ainsi au terme d'un parcours au sein de la bibliothèque des étoiles nouvelles, à savoir de l'ensemble des textes qui mentionnent cette image, quelle que soit leur langue, quelle que soit leur époque. Ce que démontre un tel parcours, comme la leçon inaugurale avait tenté de le souligner en janvier, c'est que l'image a beau en apparence être la même, sa signification est différente selon les textes. Si les étoiles sont très anciennes dans la culture des hommes, la littérature fonctionne comme un gisement d'images et de formes en expansion constante, mais dont le sens est susceptible d'être actualisé selon les circonstances. Il va de soi qu'on pourrait étendre cette bibliothèque de façon quasiment infinie dans bien d'autres langues. Pour les autres langues d'Afrique et d'Amérique, l'enquête est rendue difficile par l'inégalité entre les cultures du Nord et les cultures du Sud, par la différence des traditions et des transmissions. Le plus souvent, les indigènes d'Amérique du Sud ne firent pas le voyage vers l'Europe de leur plein gré ; ils n'avaient pas le loisir de regarder le ciel. En conséquence, la bibliothèque des étoiles nouvelles est inachevée ;

une moitié n'a jamais été écrite. Il faut donc toujours se poser cette question : pourquoi avons-nous les textes que nous avons ?

On peut songer à d'autres bibliothèques fantômes : à la bibliothèque des œuvres perdues de l'Antiquité, par exemple, puisque la perte de la bibliothèque de la littérature antique est énorme. On songe aussi à la bibliothèque des œuvres qui ne furent pas écrites : 400 jeunes écrivains français moururent pendant la Première Guerre mondiale. À quoi aurait ressemblé la littérature française s'ils avaient vécu ? Valéry et le surréalisme auraient eu sans doute moins d'importance avec eux. La bibliothèque fantôme de la littérature française mériterait d'être explorée. De même que la bibliothèque allemande ou britannique. C'est le problème général de la constitution des bibliothèques qui est ainsi posé, et qui sera développé dans le cours de l'année suivante.

#### SÉMINAIRE – CONSTRUIRE, DÉCONSTRUIRE LA BIBLIOTHÈQUE

Les séminaires de cette année ont eu pour objectif de comprendre la manière dont la circulation des textes participait à la construction et à la déconstruction de la bibliothèque de la littérature mondiale. À partir de sept études de cas – la circulation des *Faust* monumentaux entre 1850 et 1870 ; le « nouvel ordre des livres » qui s'impose, en France, à partir de 1630 ; la bibliothèque personnelle de Paul Valéry ; la circulation mondiale du conte des *Mille et une nuit* ; le « musée imaginaire » d'André Malraux ; et la « bibliothèque de la Pléiade » –, les différentes interventions ont exploré plusieurs aspects de cette bibliothèque, des plus matériels aux plus symboliques ou imaginaires. L'articulation entre les bibliothèques matérielles et les bibliothèques mentales se trouve par conséquent au cœur du séminaire et du cours. Elle permet de rouvrir des questions théoriques et méthodologiques centrales pour la littérature comparée.

#### Séminaire 1 – Tragédie en bibliothèque : les *Faust* monumentaux et le canon

Evangelhia Stead (professeure de littérature comparée à l'université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines, membre de l'Institut universitaire de France), le 5 février 2020

L'intervention a proposé une exploration du *Faust I* (1808) de Goethe, à travers une analyse de certaines versions matérielles de ce texte canonique : la circulation des *Faust* monumentaux, entre 1850 et 1870. Les premiers exemplaires de ces livres monumentaux – plus particulièrement les éditions allemandes établies par Engelbert Seibertz (1852-1854), August von Kreling (1876) et par Alexander Liezen-Mayer (1876-1877) –, lesquelles illustrent une lecture puissamment idéologique et patriotique de la tragédie, circulent partout en Europe et aux États-Unis. À travers leurs pérégrinations, ces textes connaîtront de nombreuses métamorphoses, en s'adaptant ainsi aux attentes de certains publics spécifiques. Leur analyse permet de saisir un aspect particulier de l'articulation entre les bibliothèques matérielles et les bibliothèques mentales.

#### Séminaire 2 – Une antibibliothèque ? Les livres de l'honnête homme au XVII<sup>e</sup> siècle

Jean-Marc Chatelain (conservateur général des bibliothèques, directeur de la Réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France), le 12 février 2020

Le propos de l'intervention est d'identifier les différentes formes et manifestations d'un certain rapport au livre qui s'est imposé et qui est devenu dominant dans la société française de l'âge classique, des années 1630 aux années 1730. Il s'agit d'un rapport au livre qui s'énonce dans un acte de refus – en somme, une critique de la culture livresque – et qui engage, selon l'expression de Roger Chartier, un « nouvel ordre des livres ». Cet ordre des livres correspond, d'une part, à un critère de rassemblement des meilleurs ouvrages, à un canon bibliographique, et de l'autre, aux meilleures manières de lire, à une norme critique. La thèse défendue pose que cet ordre des livres est le fruit d'une esthétique et n'est plus strictement associé à la sphère du savoir.

### **Séminaire 3 – « L'écrivain mort, l'ensemble de ses livres parle encore » : la bibliothèque personnelle de Paul Valéry**

Brian Stimpson (professeur émérite de littérature française à Newcastle University, Royaume-Uni), le 19 février 2020

Le principal objectif de l'intervention est de déconstruire un mythe construit par Valéry lui-même, surtout à travers des textes célèbres comme *Monsieur Teste*, celui d'un poète qui lit peu et qui méprise la lecture. Sa bibliothèque personnelle – dont une grande partie a été conservée et qui est constituée de nombreux ouvrages, articles et mémoires sur des sujets très divers – révèle une toute autre réalité : Valéry était un lecteur vorace. Les 3 000 livres qui composent la bibliothèque de Valéry et qui, pour une bonne partie d'entre eux, gardent une trace manuscrite de lecture, montrent le fonctionnement réel de l'appropriation de nombreux textes littéraires et scientifiques. Pour Valéry, la lecture reste intimement liée à l'écriture.

### **Séminaire 4 – Les bibliothèques immatérielles du conte : l'exemple des *Mille et Une Nuits***

Carole Boidin (maîtresse de conférences en littérature comparée à l'université Paris Nanterre), le 26 février 2020

L'intervention étudie quelques problèmes méthodologiques spécifiques de la littérature comparée à travers une œuvre devenue classique, le recueil de contes des *Mille et Une Nuits*. Il s'agit avant tout d'analyser la circulation mondiale du texte à partir de la traduction publiée entre 1704 et 1712 par l'orientaliste Antoine Galland, professeur au Collège de France. S'agit-il vraiment d'une œuvre littéraire ou bien d'une série d'œuvres littéraires ? Peut-on dire qu'on est devant une œuvre « classique » de la littérature mondiale ? Ou s'agit-il plutôt d'un texte représentatif de la littérature « arabe » ou « orientale » ? L'histoire de la circulation mondiale du texte, envisagée sous la forme de la métaphore conceptuelle de la bibliothèque, invite à relativiser des catégories essentielles de l'analyse littéraire et permet de mieux problématiser les catégories de l'oralité et de l'écriture.

### **Séminaire 5 – Malraux ou l'impossible bibliothèque imaginaire**

Jean-Louis Jeannelle (professeur de littérature française du XX<sup>e</sup> siècle à Sorbonne Université), le 4 mars 2020

La célèbre formule du « musée imaginaire » – mentionnée pour la première dans une conférence de 1946, « L'homme et la culture artistique » – pourrait laisser penser

qu'il existerait chez André Malraux un équivalent dans le domaine des livres, une « bibliothèque imaginaire », surtout parce que l'écrivain s'est souvent intéressé à l'histoire conjointe de ces deux institutions. Or, il n'en est rien : la formule ne se trouve pas sous la plume de l'écrivain. L'intervention de Jean-Louis Jeannelle a exploré les raisons de cette mystérieuse absence.

### Séminaire 6 – La Bibliothèque de la Pléiade

Philippe Roussin (directeur de recherche au CNRS, directeur d'études à l'EHESS), le 11 mars 2020

La Bibliothèque de la Pléiade, l'une des collections les plus prestigieuses de l'édition française, vit le jour en 1931 grâce à Jacques Schiffrin, avec un volume consacré à Charles Baudelaire. Elle compte à ce jour 227 auteurs, 750 titres, et joue un important rôle de consécration pour de nombreux auteurs. L'intervention essaie de retracer sa genèse, quelques moments de son histoire, et de voir ce que cette collection dit de notre rapport à la littérature.

### COURS À L'EXTÉRIEUR

Les cours à l'étranger prévus ont été annulés en raison de la pandémie de Covid-19.

### RECHERCHE

Mes recherches ont porté pour une bonne part sur la constitution des bibliothèques mentales et culturelles, sur la notion de bibliothèque mondiale ainsi que sur le répertoire littéraire de l'image poétique des étoiles nouvelles (voir cours). Avec mon équipe, j'ai également travaillé à l'édition critique et scientifique du cours de poétique donné par Paul Valéry au Collège de France de 1937 à 1945. J'ai publié les notes de cours prises en 1910-1911 par le poète anglo-américain T.S. Eliot au cours de philosophie d'Henri Bergson au Collège de France. Trois conférences ont été données en Italie : une sur les relations entre Albert Einstein et Paul Valéry, une autre sur la littérature et la démocratie, et une dernière sur les différents types de vérité littéraire. Enfin, l'événement de la pandémie de Covid-19 a donné l'occasion d'une recherche sur la représentation des épidémies dans la littérature depuis l'Antiquité afin d'établir une typologie des discours. J'ai participé à un jury de thèse de doctorat et un jury d'habilitation à diriger des recherches.

Andrei Minzétanu, ingénieur-chercheur, a travaillé à l'édition critique et scientifique du cours de poétique donné par Paul Valéry au Collège de France de 1937 à 1945. Il a également poursuivi des recherches sur les pratiques de lecture, dans le prolongement de sa thèse de doctorat sur les carnets de lecture tenus par les écrivains.

### PUBLICATIONS

MARX W., *Vivre dans la bibliothèque du monde*, Paris, Collège de France/Fayard, coll. « Leçons inaugurales », n° 294, 2020 ; édition numérique : Collège de France, 2020, <https://books.openedition.org/cdf/10102>.

- MARX W., *Ódio à literatura : uma história da antiliteratura*, trad. brésilienne par H. PEREIRA DA SILVA de *La Haine de la littérature* (Paris, Éd. de Minuit, 2015), Jundiá, Paco Editorial, 2019.
- MARX W., Το μίσος για τη λογοτεχνία, trad. grecque par A. ATHANASOPOULOS de *La Haine de la littérature* (Paris, Éd. de Minuit, 2015), Athènes, Polis, 2019.
- MARX W., 文学との訣別—近代文学はいかにして死んだのか (*Bungaku to no ketsubetsu. Kindai bungaku wa ikani shite shinda no ka*), trad. japonaise par M. TSUKAMOTO de *L'Adieu à la littérature* (Paris, Éd. de Minuit, 2005), Tokyo, Suiseisha, 2019.
- MARX W., オイディプスの墓—悲劇的ならざる悲劇のために (*Oidipusu no haka. Higeiki-teki narazaru higeiki no tame ni*), trad. japonaise par A. MORIMOTO du *Tombeau d'Edipe* (Paris, Éd. de Minuit, 2012), Tokyo, Suiseisha, 2019.
- MARX W., « Présentation des notes de T.S. Eliot. "My Words Echo Thus": T.S. Eliot et la leçon de Bergson », in A. FRANÇOIS, C. GIRARDI et C. RIQUIER (dir.), *Annales bergsoniennes*, vol. IX : *Bergson et les écrivains*, Paris, Presses universitaires de France, 2020, p. 13-29.
- MARX W., « L'allergie nationale au fait religieux est une erreur intellectuelle et une faute politique », *Le Monde*, 76<sup>e</sup> année, n° 23583, 4 novembre 2020, p. 26.
- MARX W., « Catharsis et plaisir tragique selon Aristote », *Chôra*, vol. 17, 2019, p. 163-180, <http://dx.doi.org/10.5840/chora20191710>.
- MARX W., « Ce que la littérature nous apprend », entretien par H. FROUARD, *Sciences humaines*, vol. 326, 2020, p. 24-27.
- MARX W., « Ce que la littérature nous apprend de l'épidémie », in : *Une boussole pour l'après*, Paris, HumenSciences, 2020, p. 167-175. Repris dans *Fabula*, 2020, [https://www.fabula.org/atelier.php?Ce\\_que\\_la\\_litterature\\_fait\\_a\\_l\\_epidemie](https://www.fabula.org/atelier.php?Ce_que_la_litterature_fait_a_l_epidemie). Publié également sur les sites de la Fondation du Collège de France, de la Société française de littérature générale et comparée et de la British Comparative Literature Association.
- MARX W., « 1913, the Year of the *Arrière-garde* ? », in E. RENTZOU et A. BENHAÏM (dir.), *1913: the Year of French Modernism*, Manchester, Manchester University Press, 2020, p. 109-120.
- MARX W., « Dans le cas des pandémies, l'humanité devient un personnage littéraire », entretien par M. ROUSSET, *Télérama*, 16 mai 2020, <https://www.telerama.fr/livre/william-marx,-du-college-de-france-dans-le-cas-des-pandemies,-lhumanite-devient-un-personnage,n6639202.php>.
- MARX W., « Einstein en Orient, ou l'expérience de la relativité », préface et note éditoriale, in A. EINSTEIN, *Journal de voyage : Extrême-Orient, Palestine, Espagne (1922-1923)*, trad. fr. par S. ZÉKIAN, Paris, Éd. Payot & Rivages, 2019, p. 7-36.
- MARX W., « É possível conhecer a verdade sobre a tragédia grega ? », trad. brésilienne par F. ROBERTO LUCAS de « Peut-on connaître la vérité sur la tragédie grecque ? », *Opiniões. Revista dos Alunos de Literatura Brasileira*, 8<sup>e</sup> année, n° 14, 2019, p. 158-165.
- MARX W., « Le formatage des consciences est partout », entretien par C. ONO-DIT-BIOT et R. BRETHERS, *Le Point*, n° 2475, janvier 2020, p. 107-109, [https://www.lepoint.fr/culture/william-marx-le-formatage-des-consciences-est-partout-23-01-2020-2359324\\_3.php](https://www.lepoint.fr/culture/william-marx-le-formatage-des-consciences-est-partout-23-01-2020-2359324_3.php).
- MARX W., « Habiter une machine », in P. HYPOLITE et M. PERELMAN (dir.), *Le Corbusier : l'art de se loger et de le dire*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2020, p. 31-36.
- MARX W., « La préface », in J.-M. DEVÉSA (dir.), *Lire, voir, penser dans l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2020, p. 7-11.
- MARX W., « Mon poche de chevet : *Le Mont Analogique* de René Daumal », *Le Monde*, supplément *Le Monde des livres*, 76<sup>e</sup> année, n° 23358, 2020, p. 9, [https://www.lemonde.fr/critique-litteraire/article/2020/02/15/mon-poches-de-chevet-par-william-marx\\_6029701\\_5473203.html](https://www.lemonde.fr/critique-litteraire/article/2020/02/15/mon-poches-de-chevet-par-william-marx_6029701_5473203.html).

MARX W., « Nos frontières mentales doivent évoluer », entretien par C. GOLLIAU, *Le Point Références*, septembre-novembre 2020, p. 104-105.

MARX W., « Pour une bibliothèque mondiale », *Le Monde*, 76<sup>e</sup> année, n° 23338, 22 janvier 2020, p. 27, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/01/21/william-marx-entre-au-college-de-france-pour-une-bibliotheque-mondiale\\_6026651\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/01/21/william-marx-entre-au-college-de-france-pour-une-bibliotheque-mondiale_6026651_3232.html).

MARX W., « La revanche de Don Quichotte », *Le Monde*, 28 décembre 2019, supplément « Les 101 romans des lecteurs du *Monde* », 2019, p. 7.

MARX W., préface « Traduire, penser », in D. ELDER, *Paul Valéry et l'acte de traduire*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 11-14.

MARX W., « Transmissão e memória », trad. brésilienne par D. MAGRI de « Transmission et mémoire », *Revista USP*, vol. 126, 2020, p. 99-110.

MARX W., « Valéry et Einstein, ou le poème de la relativité », in A. COMPAGNON et C. SURPRENANT (dir.), *Einstein au Collège de France*, Paris, Collège de France, coll. « Passage des disciplines », vol. 3, 2020, p. 55-68 ; édition numérique : Collège de France, 2020, <https://books.openedition.org/cdf/9398>.

MINZETANU A., « Métaphysique du commentaire », *Critique*, vol. 875, n° 4, 2020, p. 384-399, <https://www.cairn.info/revue-critique-2020-4-page-384.htm>